

Allocution d'Olivier Sidokpohou, inspecteur général de mathématiques, pour la remise des Trophées Kangourou à l'Institut Henri Poincaré, le samedi 2 juin 2016.

Merci à l'IHP de nous accueillir dans ce bel amphithéâtre, merci à André Deledicq et à toute son équipe, mesdames et messieurs les professeurs de mathématiques, chers parents, chers élèves amoureux des mathématiques.

C'est avec un grand plaisir qu'au nom de Robert Cabane, doyen de l'inspection générale de mathématique, je porte ici **le soutien de l'inspection générale, et au-delà de la ministre de l'éducation nationale à cette belle tradition, qui est train de devenir une institution, le concours kangourou des mathématiques**, plus familièrement appelé entre nous, « le kangourou ».

J'ai parlé de tradition, et sans doute y a-t-il dans cette salle des parents, des professeurs qui ont, elles aussi, eux aussi, passé des moments délicieux à essayer de trouver comment la suite pouvait se poursuivre, ou comment cette aire pouvait bien doubler. Car il s'agit bien de plaisir, et les visages radieux, quoique peut-être un peu tendus à l'attente des résultats, en témoignent suffisamment.

Cela, que ce soit un plaisir, un bonheur de faire des mathématiques, nous le savons, mais peut-être faut-il plus le faire savoir, et ne pas avoir peur de le dire, et je m'adresse en particulier à vous jeunes et brillants lauréats. Vous aimez les maths ? Je vous dirai deux choses : n'ayez pas honte ! et vous n'êtes pas seuls. Ne vous arrêtez aux discours journalistiques un peu convenus sur le thème « Les gens n'aiment pas les maths » car en fait les gens, beaucoup de gens aiment les maths et puisque l'on est entre nous, je peux vous dire que lorsqu'on interroge des élèves de primaire sur leurs disciplines préférées, ils répondent invariablement : le sport et les maths.

Et lorsqu'on leur demande pourquoi, les écolières et les écoliers répondent : parce que c'est un jeu, parce qu'il faut chercher, parce que c'est difficile, mais qu'on peut quand même trouver. La vérité sort de la bouche des enfants. Alors évidemment, cette flamme doit être entretenue, et le système étant ce qu'il est, les modalités de la sélection au lycée font que la fraîcheur de cet enthousiasme peut parfois laisser place aux calculs de coefficients et à l'angoisse de la note. Il y a là un chantier à mener pour ne pas perdre ce plaisir, et nous tous ici y sommes particulièrement attachés.

Mais ce chantier des maths pour toutes et tous, du plaisir des maths pour toutes et tous, est-il nécessaire de le rappeler, n'est pas incompatible avec la recherche de l'excellence, bien au contraire. La magnifique conférence à laquelle nous avons assisté nous a montré à la fois l'étendue de ce que nous ignorions, et nous a en même temps donné envie de découvrir et d'explorer cet inconnu. Il y a, quand on a cherché, séché sur un exercice, un grand plaisir à voir que pendant ce temps, certaines, certains en ont déjà résolu dix et vous expliquent avec décontraction les voies lumineuses que vous n'aviez pas même entrevues. **Dire que l'admiration et la célébration de l'excellence sont contraires à la démocratisation, c'est comme dire qu'admirer les dribbles de Lionel Messi ferait perdre le**

goût de jouer au foot le dimanche ou qu'entendre un chanteur ou une cantatrice chanter un air de Mozart empêcherait de chanter sous la douche. Au contraire.

Je n'ai pas encore parlé de cette autre question qu'on nous a longtemps posée : mais les maths à quoi ça sert, est-ce que c'est bien utile ? On nous la pose moins, avouons-le, car le mystère commence à être bien éventé, **les maths ça sert et ça sert même un peu à tout, et dans l'avenir ça va servir encore plus. Sans vouloir faire peser un poids trop grand sur les épaules de nos jeunes lauréates et lauréats, une grande partie des questions qui se posent et se poseront : quel temps fera-t-il demain ? L'eau va-t-elle monter ? Pourrons-nous toujours téléphoner sans être écouté ? Comment pourrons nous guérir ces maladies qui nous résistent ? sont fortement liées aux mathématiques, et la capacité de la France à avoir son mot à dire dans toutes ces affaires dépendra aussi de vous, jeunes matheuses et matheux.**

Mais comment, me direz-vous, que faut-il faire ? Et bien la bonne nouvelle est que je n'en sais rien, que nous n'en savons rien, que c'est le fait de ne pas vous poser de limites dans cette aventure, de continuer à avoir du plaisir, de laisser votre esprit vagabonder sur les chemins de traverse, qui rendra votre réflexion féconde, qu'elle prenne place dans une salle de classe, un amphi, un labo ou une entreprise. Un mot ceci dit pour apporter une nuance qui me tient à cœur puisque l'on parle des mathématiques et du monde réel, pour vous rappeler que les mathématiques, et c'est là leur beauté, ne démontrent jamais que des mathématiques, rien que des mathématiques. Elles ne démontrent jamais qu'il faut licencier des employés, ou que tel ou tel élève ne pourra jamais être ingénieur. Elles peuvent éclairer un jugement, une décision, mais n'oubliez jamais que le jugement et la décision restent toujours chose humaine, en conscience et en responsabilité.

Je ne voudrais pas terminer mon propos sans remercier celles et ceux qui ont rendu cette après-midi possible. André, je dirais même André et fils, qui se dévouent depuis...longtemps pour faire connaître et aimer notre belle discipline, les professeurs, bien sûr, les professeurs plus que jamais qui savent que plus que toute autre discipline, les mathématiques n'existent que parce que l'on transmet un jour la flamme, le flambeau, qu'un jour on vous désigne en disant, toi là-bas, le concours kangourou, c'est pour toi. Ils sont très fiers de vous, jeunes lauréates et lauréats, et je crois qu'on peut les remercier. Et puis bien sûr, il faut aussi un mot pour les parents, car avoir un matheux ou une matheuse dans la famille c'est bien... sauf quand on a l'idée saugrenue de proposer de commencer le repas alors que votre fils ou votre fille a « presque fini sa démo », ou de vouloir entretenir cette forme un peu archaïque de relation sociale qu'on appelle discussion avec votre enfant qui ne vous écoute absolument pas et dont vous ne tirerez rien de plus qu'un vague « je réfléchis à un truc ». Hélas, je n'ai aucune amélioration à vous annoncer. Ça fait trois mille ans que c'est comme ça.

Alors patience, honneur aux lauréates et aux lauréats et vivent les mathématiques.